

Du naufrage du Saint-Géran au roman Paul et Virginie



La fin dramatique de ce bateau construit par la Compagnie des Indes a inspiré le célèbre roman du XVIII^e siècle.

Le *Saint-Géran*, navire de la Compagnie des Indes, fut construit par Gilles Cambry, sur une cale du chantier de Lorient, rive droite du Scorff. Il jaugeait 600 tonneaux et était armé de 28 à 30 canons. Son équipage était de 144 à 166 hommes. À son lancement devant de nombreux badauds, en juillet 1736, un incident intervint, le navire bougea un peu sur sa cale puis s'immobilisa. La mise à l'eau n'eut lieu que tard dans la nuit. Était-ce un signe prémoniteur de la fin tragique du navire ? Le *Saint-Géran* réalisa ensuite trois campagnes aux Indes (Pondichéry et Bengale) avant de quitter à nouveau Lorient, en 1744, pour un dernier voyage tragique. Il était alors chargé d'apporter du ravitaillement à l'île de France, l'actuelle île Maurice.

9 rescapés sur plus de deux cents marins et passagers

Son capitaine, Gabriel Richard de La Marre, était un homme d'expérience. Mais cela faisait longtemps qu'il n'était pas venu à l'île de France d'où son hésitation à naviguer de nuit aux abords de l'île ! Il avait manqué, 20 ans plus tôt d'y faire naufrage sur le *Saint-Albin* ! En arrivant en vue de l'île Ronde, au nord de l'île de France, en fin d'après-midi, par beau temps, il

Certains objets issus de la fouille du Saint-Géran sont exposés au Musée de la Compagnie des Indes à Port-Louis : balles et pierres à fusil, verroteries facettées, verroteries de troc, plombs de chasse, fragments de bassins de cuivre, piastres, etc. La maquette présentée est Le Coche, un bateau de commerce construit à Marseille en 1679 et vendu à la Compagnie en 1687.



Cette lithographie représente Paul et Virginie enfants, entourés de leurs mères. Derrière eux, se trouvent leurs deux esclaves, Domingue et Marie. La scène se passe dans une nature luxuriante et exotique, correspondant à l'idée de paradis terrestre véhiculée par les disciples de Rousseau.



BIO EXPRESS Jean-Yves Le Lan

Né à Lorient. Ancien ingénieur à l'arsenal de Lorient, Jean-Yves Le Lan se passionne depuis de nombreuses années pour l'histoire locale. Membre de plusieurs associations et Président du Comité d'histoire du Pays de Plœmeur, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire de la région lorientaise, du Morbihan et de la Bretagne.

Retrouvez la traduction sur le site www.lorient-agglo.bzh

Du naufrage au roman



Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, capitaine-ingénieur, demeura trois ans aux Mascareignes – [archipel réunissant notamment La Réunion et l'île Maurice, ndr], de 1768 à 1771, soit près de 30 ans après la catastrophe. Lors de son séjour, il a certainement entendu parler du *Saint-Géran* et de son naufrage par les habitants de l'île de France. Il recueillit alors des

éléments sur cet évènement et sur les personnages embarqués à bord du navire. Il y trouva ainsi l'inspiration pour écrire et publier, en 1788, son roman : *Paul et Virginie*. Dans cet ouvrage, l'île de France sert de cadre à la passion innocente de deux jeunes gens : Virginie et Paul. Virginie part en France pour parfaire son éducation et quitte Paul qui reste sur l'île. À son retour, elle est embarquée sur le *Saint-Géran* qui, arrivée à l'île de France, est piégé par un ouragan. Paul, de la terre, voit tout ce qui passe et se jette à l'eau pour sauver Virginie. Elle est sur la poupe du navire, tendant les bras vers Paul, quand une montagne d'eau s'abat sur le bateau et engloutit tout. Bien qu'il y ait des passagères à bord du navire, la présence de Virginie sur le *Saint-Géran* est issue de l'imagination de Bernardin de Saint-Pierre et s'inspire probablement de la mort de deux personnes embarquées sur le *Saint-Géran* : mademoiselle Caillou, une passagère, et Louis Longchamps de Montendre, le premier enseigne, qui voulut la sauver.

consulta son équipage pour savoir si lui et ses hommes passeraient la nuit en mer ou s'ils attendraient le lendemain pour naviguer sur Port-Louis de l'île de France.

La décision fut prise d'attendre le lever du jour pour rejoindre le port. Dans la nuit du 17 au 18 août 1744, vers 3 heures du matin, probablement à cause d'une mauvaise estimation de la route, le navire talonna au niveau des brisants la barrière de corail. La coque fut éventrée et le bateau fit eau de toute part. Sur les 220 personnes embarquées à Lorient ou à Gorée* (30 esclaves), 196 périrent dans le naufrage. Il y eut seulement 9 rescapés. 107 marins de la région lorientaise se noyèrent sur le récif. Les familles furent endeuillées à Lorient, Plœmeur, Riantec, Port-Louis, Hennebont, Groix, Kervignac et Quéven. C'est probablement la catastrophe maritime la plus importante de la région !

* L'île aux esclaves dans la baie de Dakar